

TANDEM
Scène nationale



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Arras . Théâtre . Du 22 au 24 novembre 2018

CLAIRE DANCOISNE
VICTOR HUGO

L'Homme qui rit . Théâtre La Licorne

CLAIRE DANCOISNE . VICTOR HUGO

L'Homme qui rit . Théâtre La Licorne

Coproduction

France

TANDEM Scène nationale | Arras . Théâtre

Jeudi 22 novembre | 20:30

Vendredi 23 novembre | 19:00

Samedi 24 novembre | 20:30

Navette au départ de Douai le 22 novembre à 19:45

Durée estimée: 1 h 40

Autour du spectacle

Conférence

Les monstres romantiques de Victor Hugo et les étranges objets vivants de Claire Dancoisne

Lundi 19 novembre à 18:30

Visite insolite du théâtre d'Arras

Samedi 24 novembre à 18:30

SOMMAIRE

DISTRIBUTION	PAGE 4
PRÉSENTATION	PAGE 5
Note d'intention	PAGE 5
L'histoire	PAGE 6
Les personnages principaux	PAGE 7
LE THÉÂTRE LA LICORNE	PAGE 9
BIOGRAPHIE	PAGE 10
POUR ALLER PLUS LOIN	PAGE 11
<i>L'Homme qui rit</i> de Victor Hugo	PAGE 11
L'univers du Théâtre La Licorne	PAGE 14
La Green Box	PAGE 16
Qu'est-ce que le théâtre d'objets ?	PAGE 17
PISTES PÉDAGOGIQUES	PAGE 18
Avant le spectacle	PAGE 18
Après le spectacle	PAGE 24
LIENS UTILES	PAGE 26

DISTRIBUTION

Mise en scène et scénographie **Claire Dancoisne**

Adaptation **Francis Peduzzi**

Assistante à la mise en scène **Rita Tchenko**

Régie générale **Vincent Maire**

Avec **Jaï Cassart, Manuel Chemla, Anne Conti, Hugues Duchêne, Gaëlle Fraysse, Nicolas Payet, Antoine Suarez-Pazos**

Création musicale **Bruno Soulier**

Création lumières **Emmanuel Robert**

Création des marionnettes **Pierre Dupont**

Création costumes **Claire Dancoisne, Chicken, Jeanne Smith, Perrine Wanegue**

Constructions **Bertrand Boulanger, Chicken, Grégoire Chombard, Alex Herman, Thierry Lyon, Olivier Sion**

Régie générale et lumières **Vincent Maire**

Régie son **François-Xavier Robert**

Régie plateau **Hélène Becquet**

Production **Théâtre La Licorne**

Coproduction **Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, La Comédie de Picardie - Scène conventionnée Amiens, TANDEM Scène nationale, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, EPCC La Barcarolle - Spectacle vivant audomarois**

PRÉSENTATION

Note d'intention

Par Claire Dancoisne

L'Homme qui rit est un immense texte où chaque description, chaque interjection est une force de narration hors du commun. Ce roman écrit en 1869 est un drame romantique comme le définit lui-même Victor Hugo, c'est-à-dire « *une peinture totale de la nature* ». S'y mêlent donc, selon ses mots, « *le grotesque et le sublime* » de la nature humaine.

Les images de Victor Hugo frappent l'imagination et font naître des évocations : la scène magnifique de la tempête au début du roman, la vie provocante des riches lords, les représentations foraines et tant d'autres sont des exemples d'incroyables descriptions, d'une force d'écriture inégalable. Ce sont autant d'images qui ont suscité mon désir de monter ce texte. L'écriture romanesque et épique me suggère des évidences dramaturgiques, des situations dramatiques et des propositions scéniques visuelles. Les personnages, grâce à leur description précise, peuvent alors être représentés sur un plateau de théâtre.

L'Homme qui rit est un mélodrame. En ce sens, le roman répond à ce genre théâtral populaire. Au-delà de l'émotion des situations tragiques, les ingrédients épiques des lieux et catastrophes sont présents : incendies, naufrages, tempêtes de neige... Mais il serait très réducteur de résumer le livre avec les seuls ingrédients du mélodrame et de sa sensiblerie vertueuse, du combat déloyal des

méchants contre les gentils, des riches contre les pauvres même si les ressorts de ce genre sont bien présents : le peuple, la misère, le martyr, la cruauté, l'aristocratie, le rire et la fatalité...

L'Homme qui rit est un monstre mais où se situe la monstruosité ? Telle est la question de Victor Hugo dans ce roman.

Si le fond politique est indispensable dans les histoires que j'aime raconter au théâtre, j'aime très particulièrement pouvoir traverser ces grandes histoires, finalement très shakespeariennes, avec humour et décalages scéniques.

L'Homme qui rit est un conte. Et pour cela, la machinerie de théâtre et ses changements de décors (trompe-l'œil, effets spéciaux, changements à vue, poulies et ficelles de toutes tailles et de toutes perspectives) et sept comédiens pour interpréter une cinquantaine de personnages emmèneront le spectateur dans un monde à la fois fantaisiste mais aussi d'une méchanceté et d'un humour sans égal.

« *Le théâtre est un point d'optique. Tout ce qui existe dans ce monde, dans l'Histoire, dans l'Homme, tout doit et peut s'y réfléchir, mais sous la baguette de l'art.* »

Victor Hugo

PRÉSENTATION

L'histoire

Par Francis Peduzzi

Le roman plante son décor en Angleterre sous le règne de la reine Anne. Nous sommes au XVII^e siècle. Une bande de malfrats, des comprachicos ont défiguré et abandonné un jeune garçon. L'enfant va errer de longues heures et découvrir une femme morte de peu et couverte de neige, tenant dans ses bras une petite fille à peine née, rendue aveugle par le froid et la neige, mais miraculeusement vivante.

Ils vont être recueillis et adoptés par un saltimbanque ambulant, Ursus, et son loup, Homo. Elle, la fille, c'est Dea ; lui, le gamin, c'est Gwynplaine. Il sera pour la vie l'Homme qui rit, travaillé et charcuté, encore bébé, pour un destin de phénomène de foire. Ce qu'il va devenir, affichant en permanence un rire inscrit dans sa chair.

Les enfants grandissent, dans une Angleterre aristocratique, où la vie est difficile et miséreuse pour le bas peuple. L'Homme qui rit, ainsi qu'il avait été sculpté, assure, par sa monstruosité, le succès de la bande.

Un jour, tout bascule.

Gwynplaine est arrêté, emmené sans explication dans une geôle lugubre où on lui apprend qu'il est le baron Clancharlie, pair d'Angleterre. Il est réintégré dans ses titres et installé à la Chambre des lords. Sa vie vient de basculer, passant ainsi de la plèbe à la noblesse, de la misère à l'opulence.

Mais quelque chose ne va pas, quelque chose ne lui va pas.

La richesse est un aimant bien faible. Elle crée chez lui une tension qui explose lorsque, amené à voter encore de nouveaux privilèges à ceux qui en sont repus, il gratifie l'assemblée d'un discours, véritable plongée dans la détresse du peuple d'Angleterre.

Pour seule parade, les nobles lui opposent en effet, un rire collectif et tonitruant. Ce dédain, comme réaction primaire à son apparence physique et son passé dans la misère, achève de le persuader de quitter cette caste imbue et repoussante.

PRÉSENTATION

Les personnages principaux

Gwynplaine (*L'Homme qui rit*)

« La nature avait été prodigue de ses bienfaits envers Gwynplaine. Elle lui avait donné une bouche s'ouvrant jusqu'aux oreilles, des oreilles se repliant jusque sur les yeux, un nez informe fait pour l'oscillation des lunettes de grimacier, et un visage qu'on ne pouvait regarder sans rire. Nous venons de le dire, la nature avait comblé Gwynplaine de ses dons. Mais était-ce la nature ? Ne l'avait-on pas aidée ? Il est certain que la nature ne produit pas toute seule de tels chefs-d'œuvre. Seulement, le rire est-il synonyme de la joie ? »

Dea

« Gwynplaine était le frère, l'ami, le guide, le soutien, le semblable d'en haut, l'époux ailé et rayonnant, et là où la multitude voyait le monstre, elle voyait l'archange ; c'est que Dea, aveugle, apercevait l'âme. Il y avait du rêve en Dea. Il y avait dans toute sa personne, dans sa structure éolienne, dans sa fine et souple taille inquiète comme le roseau, dans ses épaules peut-être invisiblement ailées, dans sa blancheur qui était presque de la transparence, dans l'auguste occlusion sereine de son regard divinement fermé à la terre, dans l'innocence sacrée de son sourire, un voisinage exquis de l'ange, et elle était tout juste assez femme. »

Ursus

« Sa grande affaire est de haïr le genre humain. Il faut être implacable dans cette haine. La vie humaine est une chose affreuse. As-tu remarqué la superposition des fléaux : les rois sur le peuple, la guerre sur les rois, la peste sur la guerre, la famine sur la peste, la bêtise sur le tout, tant de châtiments rien que sur le fait d'exister. La mort est une délivrance. Je les hais tellement que je les guéris, que je prolonge la vie des vieillards, que je remets les culs-de-jatte sur leurs pieds. Je fais aux hommes tout le mal que je peux... »

Homo

« Ursus et Homo étaient liés d'une amitié étroite. Ursus était un homme, Homo était un loup. »

Josiane (*Sœur de la reine Anne. Elle fait partie de la cour*)

« Josiane, c'était la chair. Rien de plus magnifique. Elle était très grande, trop grande. Ses cheveux étaient de cette nuance qu'on pourrait nommer le blond pourpre. Elle était grasse, fraîche, robuste, vermeille, avec énormément d'audace et d'esprit. Elle avait les yeux trop intelligibles. D'amant,

point ; de chasteté, pas davantage. Elle se murait dans l'orgueil. Vertu superbe achevée en vices dans la profondeur des rêves. Josiane s'ennuyait, cela va sans dire... »

Lord David ou Tom Jim Jack (Il se révélera être le frère de Gwynplaine et le possible époux de Josiane. Il fait partie de la cour)

« Enregistrons une gloire de Lord David, il osait porter ses cheveux. La réaction contre la perruque commençait. Lord David donc ne portait pas perruque et mettait des bottes de peau de vache. Ces grandes choses le désignaient à l'admiration publique. Lord David Dirry-Moir aimait passionnément les exhibitions de carrefours, les tréteaux à parade, les circus à bêtes curieuses, les baraques de saltimbanques, les clowns, les tartailles, les pasquins, les farces en plein vent et les prodiges de la foire. Le vrai seigneur est celui qui goûte de l'homme du peuple. »

Anne (Reine d'Angleterre, sœur de Josiane)

« La première femme venue, c'était la reine Anne. Elle était gaie, bienveillante, auguste, à peu près. Aucune de ses qualités n'atteignait à la vertu, aucune de ses imperfections n'atteignait au mal. Son embonpoint était bouffi, sa malice était épaisse, sa bonté était bête. Elle était tenace et molle. Épouse, elle était infidèle et fidèle, ayant des favoris auxquels elle livrait son cœur, et un consort auquel elle gardait son lit. Chrétienne, elle était hérétique et bigote. C'était un mélange de la bonne femme et de la méchante diablesse universelle. À cette ébauche était échu ce hasard, le trône. »

Barkilphedro (Courtisan et intrigant à la cour)

« Tout ce que la patience dans la détresse a d'intéressant, il l'avait. Il avait de plus le talent du termite, savoir-faire une trouée de bas en haut. Barkilphedro n'avait qu'une chose en sa faveur ; c'est qu'il avait un très gros ventre. Un gros ventre passe pour signe de bonté. Mais ce ventre s'ajoutait à l'hypocrisie de Barkilphedro. Car cet homme était très méchant. Quel âge avait Barkilphedro ? Aucun. L'âge nécessaire à son projet du moment. Avoir en soi un désir de nuire, vague mais implacable, et ne le jamais perdre de vue, ceci n'est pas donné à tout le monde. Barkilphedro avait cette fixité. »

Autres personnages :

Les comprachicos , le Wapentake (police ayant tout pouvoir), le prisonnier qui va être pendu et qui reconnaît Gwynplaine comme Lord Clancharlie, femmes et hommes dans le monde forain, justiciers dont Maître Nikless, Lords, évêques, valets...

LE THÉÂTRE LA LICORNE

Compagnie professionnelle créée et dirigée par Claire Dancoisne, Le Théâtre La Licorne a une expérience de plus de 30 ans dans les arts marionnettiques et le théâtre d'objets.

La Licorne c'est, dès le début, le plaisir de la bidouille, le goût de l'improbable et du sensible. Comédiens, plasticiens et musiciens travaillent ensemble pour porter au plus loin l'imaginaire. Beauté des images et grandeur du masque sont la manière de décliner cette langue théâtrale faite de chair, de papier et de ferraille.

Objets, machines, masques et marionnettes sont indispensables à l'écriture théâtrale de Claire Dancoisne parce qu'ils sont capables de transporter comédiens et spectateurs, de transformer notre vision du monde.

Les machines artisanales bricolées dans les ateliers concourent à la magie des spectacles, elles permettent de se jouer des dimensions et perspectives, elles touchent par leur fragilité et font rire par leur aspect dérisoire.

Depuis sa création en 1986, la compagnie a réalisé des spectacles en salle, de rue, pour jeune public, en appartement, dans des lieux insolites ainsi que de grands événementiels... Quelques trente-six créations originales ont parcouru les routes de France et de l'international face à des spectateurs toujours plus nombreux.

La compagnie a déménagé en 2013 à Dunkerque. Son nouvel espace, l'outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets, a ouvert ses portes en novembre 2015 pour inventer un lieu de création, de formation, de résidence d'artistes, d'expositions et d'accueil des publics.

BIOGRAPHIE

Claire Dancoisne

Metteuse en scène et co-fondatrice du Théâtre La Licorne en 1986

Après un diplôme de sculpteure aux Beaux-Arts de Lille, il a fallu trois ou quatre ans à Claire Dancoisne pour faire du théâtre. Après un passage important dans une compagnie de rue créée avec quelques fous furieux, le théâtre prend de plus en plus de place dans sa vie, une passion qu'elle lie à celle des arts plastiques. Le masque, l'objet et le comédien marionnettisé deviennent très vite des évidences.

Souhaitant explorer et défendre cette forme théâtrale peu reconnue, Claire Dancoisne fonde sa propre compagnie et crée en 1986 son premier spectacle : *Le Marathon*, d'après Claude Confortès. Depuis près de trente ans, elle défend à travers La Licorne un théâtre exigeant capable de parler à tous, un théâtre plastique et décalé porteur de sens et de bonheur ! Claire Dancoisne a réalisé trente-six créations, des spectacles en salle, de rue, pour jeune public, en appartement, dans des lieux insolites ainsi que de grands événementiels...



POUR ALLER PLUS LOIN

L'Homme qui rit de Victor Hugo

Extraits du texte

La question de la monstruosité

Dans *L'Homme qui rit*, Victor Hugo renoue avec un personnage qu'il affectionne : le monstre. Comme il l'indique dans la préface de *Cromwell* : dans une œuvre littéraire, le laid et le sublime doivent se côtoyer. C'est pourquoi il fait souvent du monstre un héros de roman ou de pièce (*Han d'Islande*, *Notre Dame de Paris*...). Pour Victor Hugo, l'aspect physique doit refléter l'âme, c'est pourquoi, à l'image de son corps difforme, Han d'Islande, possède une âme noire. De même, l'esprit de Quasimodo, enfermé dans ce corps monstrueux n'a pas pu s'épanouir.

Mais le regard que porte Victor Hugo sur le personnage du monstre change pendant son exil. Avec *Gwynplaine*, Victor Hugo présente un monstre dont l'âme est belle. Dea qui ne voit que l'âme peut ainsi dire de *Gwynplaine* qu'il est beau. Aussi, la difformité du héros n'est ici pas une erreur de la nature comme pour Quasimodo ou Han, mais le fait de l'homme.

Extrait évoquant les comprachicos, les voleurs d'enfants :

« Les comprachicos faisaient le commerce des enfants. Ils en achetaient et ils en vendaient. Ils n'en dérobaient point. Le vol des enfants est une autre industrie. Et que faisaient-ils de ces enfants ? Des monstres. »

On ne sait plus sculpter en pleine chair humaine ; cela tient à ce que l'art des supplices se perd ; on était virtuose en ce genre, on ne l'est plus ; on a simplifié cet art au point qu'il va bientôt peut-être disparaître tout à fait. En coupant les membres à des hommes vivants, en leur ouvrant le ventre, en leur arrachant les viscères, on prenait sur le fait les phénomènes, on avait des trouvailles ; il faut y renoncer, et nous sommes privés des progrès que le bourreau faisait faire à la chirurgie. Cette vivisection d'autrefois ne se bornait pas à confectionner pour la place publique des phénomènes, pour les palais des bouffons, espèces d'augmentatifs du courtisan, et pour les sultans et papes des eunuques. Elle abondait en variantes... »

On peut s'étonner que cette monstruosité suscite le rire et non l'horreur. Dans *Victor Hugo Esthète du rire*, Alain Vaillant, analyse le rire dans les œuvres hugoliennes, et y distingue le rire dépréciatif des lords, du rire populaire, exutoire à la souffrance.

Ce sont ces deux aspects que l'on retrouve dans *L'Homme qui rit*, rire exutoire expliqué par Victor Hugo quand il décrit le rire suscité par la face mutilée de *Gwynplaine*, rire dépréciatif des puissants et rire témoin de la souffrance du peuple dans le discours de *Gwynplaine* à la Chambre des lords.

Gwynplaine à la chambre des Lords

« Parmi vous je m'appelle Lord Fermain Clancharlie, mais mon vrai nom est un nom de pauvre, Gwynplaine. Je suis un misérable taillé dans l'étoffe des grands par un roi, dont ce fut le bon plaisir. Voilà mon histoire.... J'ai éprouvé. J'ai vu. La souffrance, non, ce n'est pas un mot, messieurs les heureux. La pauvreté, j'y ai grandi ; l'hiver, j'y ai grelotté ; la famine, j'en ai goûté ; le mépris, je l'ai subi ; la peste, je l'ai eue ; la honte, je l'ai eue. Et je la revomirai devant vous, et ce vomissement de toutes les misères éclaboussera vos pieds et flamboiera. J'ai hésité avant de me laisser amener à cette place où je suis, car j'ai ailleurs d'autres devoirs. Et ce n'est pas ici qu'est mon cœur. Une nuit, une nuit de tempête, tout petit, abandonné, orphelin, seul dans la création démesurée, j'ai fait mon entrée dans cette obscurité que vous appelez la société. La première chose que j'ai vue, c'est la loi, sous la forme d'un gibet ; la deuxième, c'est la richesse, c'est votre richesse, sous la forme d'une femme morte de froid et de faim ; la troisième, c'est l'avenir, sous la forme d'un enfant agonisant ; la quatrième, c'est le bon, le vrai, et le juste, sous la figure d'un vagabond n'ayant pour compagnon et pour ami qu'un loup... »

« Pour une minute qu'il sentait solennelle, par une prodigieuse intensité de volonté, mais pour pas beaucoup plus de temps qu'un éclair, il avait jeté sur son front le sombre voile de son âme ; il tenait en suspens son incurable rire ; il n'était plus qu'effrayant. En ce moment, Gwynplaine, pris d'une émotion poignante, sentit lui monter à la gorge les sanglots. Ce qui fit, chose sinistre, qu'il éclata de rire. La contagion fut immédiate. Il y avait sur l'assemblée un nuage ; il pouvait crever en épouvante ; il creva en joie. Le rire, cette démence épanouie, prit toute la chambre. Les cénacles d'hommes souverains ne demandent pas mieux que de bouffonner. Ils se vengent ainsi de leur sérieux. Le ricanement aiguïsa le rire. On battit des mains autour de celui qui parlait, et on l'outragea. Un pêle-mêle d'interjections joyeuses l'assaillit, grêle gaie et meurtrissante... Le rire redoubla, irrésistible. Être comique au-dehors, et tragique au dedans, pas de souffrance plus humiliante, pas de colère plus profonde. On avait crié bravo, on cria hurrah ! Du battement des mains on passa au trépignement... L'allé-

gresse était lapidation et mitraille. C'était fini. Il ne pouvait plus maîtriser ni sa face qui le trahissait, ni son auditoire que l'insultait... »

Un roman politique

En plus du parallèle entre la mutilation de Gwynplaine et la nature humaine, Victor Hugo aborde ici le thème de la misère, récurrent dans son œuvre. Il dénonce d'une part l'oisiveté excessive d'une noblesse qui par ennui se distrait de la violence et de l'oppression, mais aussi la passivité du peuple qui préfère rire et se soumettre. C'est dans cette perspective que le livre est rempli de longues descriptions des richesses, titres et privilèges de cour. Ci-après, la description de la vie des jeunes riches la nuit dont fait partie Tom Tim Jack :

« ... Les membres du Fun Club, tous de la plus haute aristocratie, couraient Londres à l'heure où les bourgeois dorment, arrachaient les gonds des volets, coupaient les tuyaux des pompes, défonçaient les citernes, décrochaient les enseignes, saccageaient les cultures, éteignaient les réverbères, sciaient les poutres d'étai des maisons, cassaient les carreaux des fenêtres, surtout dans les quartiers indigents. C'étaient les riches qui faisaient cela aux misérables. C'est pourquoi nulle plainte possible. D'ailleurs c'était de la comédie. Ces mœurs n'ont pas tout à fait disparu. Le plus distingué des clubs était présidé par un empereur qui portait un croissant sur le front et qui s'appelait « le grand Mohock ». Le mohock dépassait le fun. Faire le mal pour le mal, tel était le programme. Le Mohock Club avait ce but grandiose, nuire. Pour remplir cette fonction, tous les moyens étaient bons. En devenant mohock, on prêtait serment d'être nuisible. Nuire à tout prix, n'importe quand, à n'importe qui, et n'importe comment, était le devoir... »

Un univers forain

Ursus qui, à la disparition de Gwynplaine dans les geôles, tente seul de faire croire à Dea que le spectacle continue :

« Alors Ursus devint extraordinaire. Ce ne fut plus un homme, ce fut une foule. Force de faire la plénitude avec le vide, il appela à son secours une ventriloquie prodigieuse. Tout l'orchestre de voix humaines et bestiales qu'il avait en lui entra en branle à la fois. Il se fit légion. Quelqu'un qui eût fermé les yeux eût cru être dans une place publique un jour de fête ou un jour d'émeute. Le tourbillon de bégaiements et de clameurs qui sortait d'Ursus chantait, clabaudait, causait, toussait, crachait, éternuait, prenait du tabac, dialoguait, faisait les demandes et les réponses, tout cela à la fois. Les syllabes ébauchées rentraient les unes dans les autres. Dans cette cour où il n'y avait

rien, on entendait des hommes, des femmes, des enfants. C'était la confusion claire du brouhaha. À travers ce fracas, serpentaient, comme dans une fumée, des cacophonies étranges, des gloussements d'oiseaux, des juréments de chats, des vagissements d'enfants qui têtent. On distinguait l'enrouement des ivrognes. Le mécontentement des dogues sous les pieds des gens bougonnait. Les voix venaient de loin et de près, d'en haut et d'en bas, du premier plan et du dernier. L'ensemble était une rumeur, le détail était un cri. Ursus cognait du poing, frappait du pied, jetait sa voix tout au fond de la cour, puis la faisait venir de dessous terre. C'était orageux et familier. Il passait du murmure au bruit, du bruit au tumulte, du tumulte à l'ouragan. Il était lui et tous. Soliloque et polyglotte. De même qu'il y a le trompe-l'œil, il y a le trompe-l'oreille. Ce que Protée faisait pour le regard, Ursus le faisait pour l'ouïe. »

POUR ALLER PLUS LOIN

L'univers du Théâtre La Licorne

Le masque et le jeu

Claire Dancoisne, n'a jamais créé un spectacle non masqué, comme une nécessité.

Des peintures du visage au pigment, des faux yeux au masque complet, chaque spectacle nécessite un masque, aussi différent soit-il. Minimaliste ou impressionnant dans son architecture, il est essentiel à ses œuvres visuelles où les personnages masqués sont les partenaires de machines au service d'un théâtre non naturaliste. Un code de jeu très particulier et tout en angles, en rupture, en ellipse devient la base d'une complicité entre objets et comédiens, où chaque geste devient signifiant.

Voici quelques photos des différentes créations du Théâtre la Licorne



Le Coeur cousu



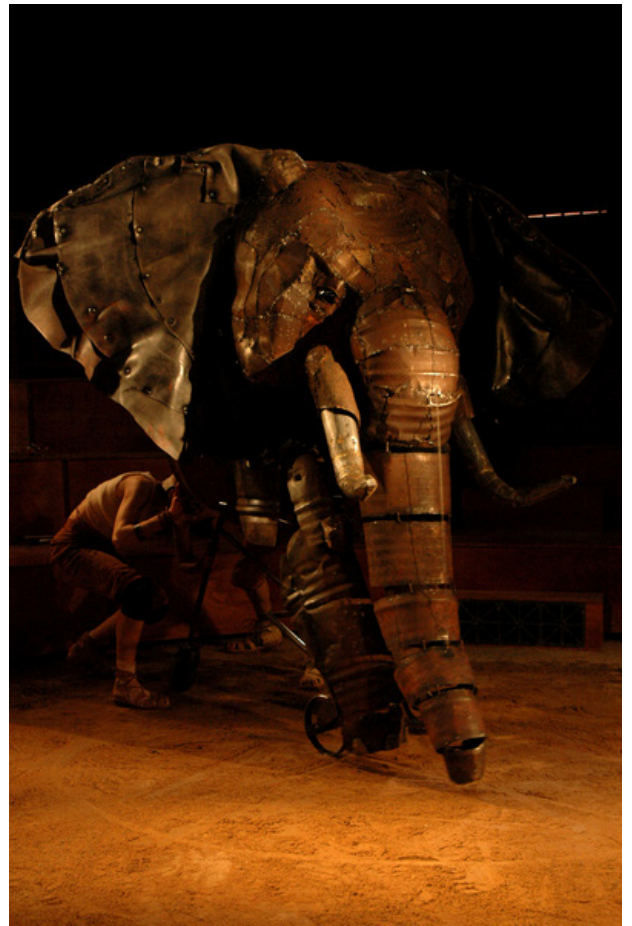
Fantastik peplum



Macbêtes



La Green Box



Spartacus



Les Encombrants font leur cirque

POUR ALLER PLUS LOIN

La Green Box

Claire Dancoisne met en scène un second spectacle d'après le roman *L'Homme qui rit : La Green Box*.

Dans le roman, Victor Hugo imaginait un théâtre ambulant sous forme de roulotte, tenu par un philosophe saltimbanque, Ursus.

Celui-ci avait la capacité de se fondre dans les carrefours, les marchés, les foires et les fêtes pour distribuer aux habitants un peu de rêve, de médecine, de magie (juste un peu, pas trop, car il était malsain à cette époque d'être cru ami du diable !) et jouer autant de rôles et de ventriloquie avec un loup comme partenaire.

Ce théâtre s'appelait « La Green Box ».

Posée ici et là, sur les places publiques, la Green Box devint vite une attraction qui fit le malheur des autres boutiques foraines tant son succès fut immense avec l'apparition de « l'Homme qui rit » dans la vie d'Ursus.

Monstrueusement populaire, ce divertissement était un lieu de curiosité où l'on se pressait à Londres. Gwynplaine, avec son rire éternel était une véritable « *great-attraction* ». L'Homme qui rit était un merveilleux phénomène de foire...

Pour raconter cette immense histoire dans un castelet, le point de vue abordé sera celui du loup d'Ursus : Homo, témoin de l'errance, du succès et de la chute de tous ces personnages tragiques pour qui le rire est une arme féroce. Il sera le narrateur de l'histoire.

Condamné à l'errance dans sa *Green Box*, le loup Homo s'est donné pour mission de pourfendre le rire des hyènes et des chacals. Cette métaphore animalière contre les lords et les nantis dénoncés par Victor Hugo est ici une démonstration acide et décalée avec l'aide d'objets et de marionnettes, du rire destructeur de ceux qui ont le pouvoir face à la monstruosité de la misère.

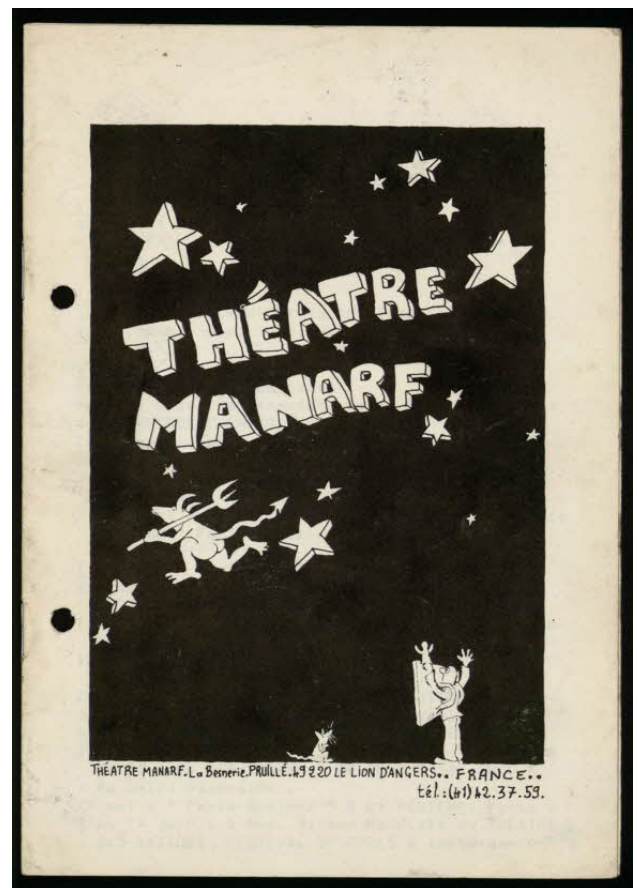
POUR ALLER PLUS LOIN

Qu'est-ce que le théâtre d'objets ?

Théâtre contemporain.net

Pour parler du Théâtre d'objet il faut d'abord remonter à ses origines : la marionnette. Lorsque l'on évoque les marionnettes, il vient à l'esprit de la plupart des gens les techniques traditionnelles pratiquées en Europe : Guignol en premier lieu, les marionnettes à fils, Polichinelle, etc. On oublie ou on ignore souvent les formes contemporaines et celles venues de l'étranger : le Bunraku japonais, le théâtre d'ombres et les innombrables variations des techniques traditionnelles. Les marionnettes sont en pleine évolution, elles sont incroyablement variées, elles combinent, aujourd'hui, toutes sortes de techniques et ne cessent de surprendre un public toujours plus vaste pour qui les marionnettes ne représente plus cet art désuet et strictement réservé aux enfants. Le théâtre d'objet est un des avatars modernes de la marionnette. Il consiste à utiliser des objets de la vie courante et à les faire vivre comme on le ferait avec des marionnettes.

En France, le terme de théâtre d'objets est un mouvement artistique né à la fin des années 1970 en réaction à la société de consommation dans le contexte d'une Europe envahie par les objets « *Made in China* ». Quand l'objet envahit le monde des hommes, la nécessité s'impose pour l'artiste d'en utiliser quelques-uns pour servir à autre chose. Il est créé sous l'impulsion de trois compagnies : le Théâtre de Cuisine, le Théâtre de Manarf, le Vélo Théâtre. Parallèlement les années 70



voient aussi l'essor du théâtre de rue dans lequel le théâtre d'objets va prendre toute sa place, on pense notamment aux marionnettes géantes du Royal de Luxe. Le travail de Claire Danscoine s'inscrit parfaitement dans cette lignée d'un théâtre à la fois engagé et dont les formes, conçues pour des plateaux de théâtre mais aussi dans les espaces publics, s'adressent à un public plus large que les spectateurs habituels.

Cette discipline donne une seconde vie à des objets qui sortent de leur logique utilitaire pour entrer dans une logique poétique. Le théâtre d'objets s'empare des objets du quotidien et les détourne de leur rôle habituel, on cherche à les faire voir à nouveau et autrement. Les objets peuvent incarner des personnages ou raconter des histoires, constituer une partie du décor... Cet art fait appel à l'imaginaire du spectateur et à sa capacité à accepter la convention théâtrale et à se laisser porter dans une histoire.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant le spectacle

L'homme qui rit

Demander aux élèves de formuler des hypothèses sur l'homme qui rit en utilisant les visuels des couvertures d'éditions différentes de L'Homme qui rit grâce au moteur de recherche suivant :

https://www.google.com/search?q=couvertures+de+l%27homme+qui+rit&client=firefox-b-ab&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjUsb-KJiqreAhVH3aQKHYPvD_MQ_AUIDigB&biw=1366&bih=632

L'univers de Claire Dancoisne

Un voyage de découverte

Proposer aux élèves un voyage de découverte à travers les créations de Claire Dancoisne. Leur demander d'analyser des images de ses spectacles précédant et de se concentrer en particulier sur les personnages, qui sont représentés par :

- des masques (voir *Machètes*)
- des marionnettes (voir *Les Encombrants font leur cirque*)
- des objets (voir *Spartacus, Chère famille ! les miniatures de la licorne*)

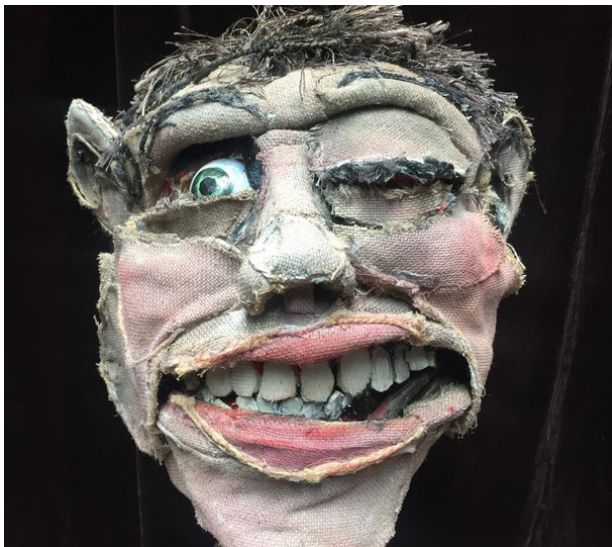
Claire Dancoisne utilise dans ses créations des machines qui se déplacent toutes-seules, peuvent être des parties du corps ou sont elles-mêmes personnages et interagissent avec les comédiens :

Les élèves réagissent à ces images : univers bizarre, grotesque, burlesque, décalé, irréaliste, inquiétant, jeu sur les échelles (personnage gigantesque et minuscule), jeu sur les visages (yeux démesurés dans les masques ou les marionnettes)...

L'univers de l'artiste relève de l'artisanat et évoque le monde forain. Par le mélange des tons et les références au monde des saltimbanques, des monstres de foire, un univers coloré et fragile à la fois, la metteuse en scène est assez proche de Victor Hugo.

L'Homme qui rit d'après Claire Dancoisne

Demander aux élèves d'observer ces visuels du spectacle et de les décrire :



On retrouve l'univers habituel de la compagnie : un personnage représenté par un masque couvrant à la grande bouche, à l'œil fermé et au visage asymétrique. La tête simiesque, mêlant humanité et animalité, se révèle tout à fait inquiétante.

On réfléchit alors avec les élèves à la question suivante : en quoi la caricature et le grotesque, mis à l'œuvre dans les mises en scène de Claire Dancoisne, peuvent correspondre à l'univers de Victor Hugo ?

Lui-même a dessiné des caricatures grotesques, il a produit des images d'hommes monstrueux (<http://expositions.bnf.fr/hugo/grosplans/dessins/index.htm>) ou de décors inquiétants, peints ou dessinés en noir (http://expositions.bnf.fr/hugo/grosplans/travail/ind_feuil.htm)

Les élèves peuvent consulter cette part de l'œuvre de Victor Hugo et réagir à ces images. L'auteur montre l'humanité dans toute sa diversité, y compris sous ses aspects de laideur et de difformité et cela toujours en suivant des visées morales que les élèves vont découvrir en assistant à la représentation.

La figure du monstre dans l'art

Dans un premier temps, demander aux élèves de définir ce qu'est un monstre. Suite à la mise en commun, les élèves peuvent lister les principaux traits physiques et psychologiques des monstres au sein du tableau suivant :

TRAITS PHYSIQUES	TRAITS PSYCHOLOGIQUES

Quel constat général est-il possible de faire ? Pourquoi le monstre fait-il peur ? Peut-il aussi faire rire parfois ?

Enfin, les élèves peuvent échanger sur ce qui est le « plus monstrueux » à leurs yeux ? (parle-t-on alors de personnages ou de faits ?).

Les monstres sont des créatures dont l'apparence ou le comportement surprend par son écart avec les normes de la société. La monstruosité révèle la démesure. Quant aux monstres, ils sont des êtres réels souvent difformes ou tyranniques. Ils peuvent également être le produit de notre imagination. Ils peuvent être de forme humaine, animale ou hybride.

La Créature ●	● <i>Le Petit Poucet</i> , Charles Perrault
Quasimodo ●	● <i>Notre Dame de Paris</i> , Victor Hugo
L'Ogre ●	● <i>La Métamorphose</i> , Franz Kafka
Gregor Samsa ●	● <i>Frankenstein</i> , Mary Shelley
Gargantua ●	● <i>L'Homme qui rit</i> , Victor Hugo
Gwynplaine ●	● <i>Gargantua</i> , François Rabelais

Demander aux élèves pourquoi, selon eux, la littérature a mis en valeur des êtres difformes.

Les monstres dans la croyance populaire

Demander aux élèves s'ils connaissent des monstres issus des croyances populaires. Leur faire faire quelques recherches sur le Yéti et le monstre du loch Ness. Ces deux monstres existent-ils vraiment ?

Dans la littérature

Inviter les élèves à nommer et décrire des figures de monstres dans la littérature. Il est possible de proposer une banque de noms tels que :

- La Créature
- Quasimodo
- L'Ogre
- Gregor Samsa
- Gwynplaine
- Gargantua

Leur demander d'associer ces figures à l'œuvre littéraire auxquelles elles appartiennent :

Au cinéma

Le TANDEM organise des projections de films sur demande au sein de sa salle de cinéma à l'Hippodrome de Douai. Contactez-nous pour plus d'informations.

Au cinéma, la figure du monstre est extrêmement présente depuis le début du XX^e siècle. Depuis ses tout débuts, le Septième Art a cherché à faire peur, à choquer et à surprendre à travers la figure du monstre. Si le sous-genre du gore est devenu une sorte de norme autour des années 60 et qui perdure de nos jours, l'Horreur avec un grand H est née grâce à des créatures monstrueuses.

Demander aux élèves de faire une liste de films qui mettent en scène un ou des monstres. Les élèves expliqueront ainsi celui ou ceux qu'ils préfèrent et justifieront leur point de vue au sein d'un débat de groupe.

Inviter par la suite les élèves à faire des recherches autour des films suivants :

- *Freaks*, Tod Browning
- *Edward aux mains d'argent*, Tim Burton
- *Alien*, Ridley Scott
- *Elephant Man*, David Lynch
- *La Belle et la bête*, dans ses différentes adaptations
- *La Mouche*, David Cronenberg
- *Starship Troopers*, Paul Verhoeven

Les inviter à regrouper les résultats de leurs recherches dans le tableau ci-dessous :

Titre du film	Réalisateur	Date de sortie	Affiche du film	Figure du monstre Humain / Animal	Points communs ou différences avec le monstre de Claire Dancoisne

Dans l'Histoire

Demander aux élèves de réfléchir à un personnage historique qualifié de monstre. En quoi sont-ils des monstres ?

Il est possible de s'appuyer sur l'article suivant pour nourrir la réflexion des élèves :

https://www.lemonde.fr/televvisions-radio/article/2015/04/22/hitler-genese-d-un-monstre_4620511_1655027.html

L'engagement de Victor Hugo contre la misère

Pour aider les élèves à comprendre l'implication de Victor Hugo dans la lutte contre la pauvreté vous pouvez leur proposer de consulter la page suivante de l'exposition virtuelle de la BNF lui étant consacrée :

<http://expositions.bnf.fr/hugo/arret/misere.htm>

Son engagement était autant artistique que politique. Inviter les élèves à lire le poème *Melancholia* qui évoque l'enfance pauvre et misérable :

*... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans
l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : - Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes !
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, oeuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les coeurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : Où va-t-il ? que veut-il ?
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !*

*Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !*

Melancholia (extrait), *Les Contemplations*, 1856

Victor Hugo a écrit un discours prononcé à l'Assemblée le 9 juillet 1849 intitulé « Détruire la misère » pour appuyer la proposition d'Armand de Melun visant à constituer un comité destiné à « préparer les lois relatives à la prévoyance et à l'assistance publique » :

« Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi divine ; mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscire, je dis détruire. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

La misère, messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir jusqu'où elle est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ?

Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtement, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver.

Voilà un fait. En voulez-vous d'autres ? Ces jours-ci, un homme, mon Dieu, un malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un mal-

heureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours.

Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon !

Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! Je dis que de tels faits, dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société tout entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire, et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu !

Vous n'avez rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé ! »

Demander aux élèves de comparer le discours de Victor Hugo à l'Assemblée et celui de Gwynplaine à la chambre des Lords (p 12).

PISTES PÉDAGOGIQUES

Après le spectacle

La question de l'engagement

Demander aux élèves de réfléchir aux différents thèmes présents dans la pièce.

D'après les élèves, le texte de Victor Hugo raisonne-t-il encore aujourd'hui ?

Peut-on parler de misère dans le département ? la région ? en France ? en Europe ? dans le Monde ? Le mot misère est-il plus connoté aujourd'hui qu'au XIX^e siècle ?

Le spectacle de Claire Dancoisne est-il un spectacle engagé ? Pourquoi ? Pour quelle(s) cause(s) seriez-vous prêts à vous engager ? Comment s'engage-t-on ? Quelles actions menées ? De quelle(s) arme(s) disposez-vous pour dénoncer ?

Une histoire toute en contraste

Les élèves choisissent un personnage qui leur a particulièrement plu et en font le portrait physique et moral. Puis, les élèves soulignent en quoi ce personnage est proche ou éloigné de leur personnalité.

Analyser avec les élèves le contraste présent dans la pièce entre physique et moral, entre grotesque et sublime. Tout le roman *L'Homme qui rit* est fondé

sur ce contraste, cher à Victor Hugo (voir la préface de *Cromwell*), entre le physique et le moral : c'est chez l'être difforme qu'est présente la plus grande beauté morale. Au contraire, l'âme de la duchesse Josiane, pourtant belle femme, est laide. D'ailleurs, elle s'éprend de Gwynplaine, parce qu'il est monstrueux.

Dans la Préface de *Cromwell*, Hugo prône, au nom d'un certain réalisme, le mélange des genres : le sublime et le grotesque. Cette alliance est un des fondements du drame romantique où le mélange des registres (tragique, sublime, grotesque, pathétique) satisfait au désir de vraisemblance.

Analyser avec les élèves les définitions des termes « grotesque » et « sublime » sur le site du Trésor de la langue française (<http://atilf.atilf.fr/>).

Demander aux élèves de relever les éléments de sublime et de grotesque dans le spectacle (décor, personnages, atmosphère...)

De même, tentez de retrouver comment sont évoqués de manière scénique la misère, la richesse, le pouvoir, les sentiments : la joie, la tristesse, l'amour, la haine.

Les élèves peuvent se demander si les représentations du laid et du beau, du mal et du bien sont

manichéennes dans le spectacle. En quoi le manichéisme et le grossissement des traits et l'exagération des actions peuvent servir une cause, en l'occurrence celle de la représentation de la pauvreté et de la misère à l'époque de Hugo ?

La monstruosité

Inviter les élèves à réfléchir à la manière dont Claire Dancoisne a rendu son personnage difforme. Sur quels effets scéniques a-t-elle joué ?

Le mot monstre vient du verbe latin « monstrare » qui signifie montrer. Le monstre est ce qui doit être montré, tel un phénomène de foire. Demander aux élèves si c'est le cas dans la mise en scène de Claire Dancoisne, le monstre est-il une « bête de foire » ?

La figure du monstre est indispensable à la mécanique de la pièce à quel moment intervient-il dans la pièce ? En quoi constitue-t-il un élément moteur ? Quelles pulsions cristallise-t-il ? Qui est le héros ?

Les élèves peuvent réfléchir à la question suivante : Les comprachicos mutilent des êtres humains pour tirer profit de leurs difformités. Qui est le plus monstrueux, l'être difforme ou le tyran ?

LIENS UTILES

SUR LE SPECTACLE

Page internet du spectacle sur le site du TANDEM : <http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/claie-dancoisne>

SUR VICTOR HUGO

L'exposition virtuelle de la BNF sur Hugo et son œuvre : <http://expositions.bnf.fr/hugo/>

Sur le roman *L'Homme qui rit*, la conférence d'Agnès Spiquel - L'Homme qui rit : *qui sont les vrais monstres ? (Angleterre, fin XVII^e - début XVIII^e siècle)* : <https://webtv.univ-nantes.fr/fiche/4650/agnes-spiquel-l-homme-qui-rit-qui-sont-les-vrais-monstres-angleterre-fin-xviiie-debut-xviiiie-siecle>

SUR LE THÉÂTRE LA LICORNE

<https://www.artsdelamarionnette.eu/?s=claie+dancoisne>

Extraits du spectacle *Cœur Cousu* accueilli au TANDEM en 2015 : https://www.youtube.com/watch?time_continue=91&v=-ZuPCvKULIz8

Extraits de *Spartacus* : <https://www.youtube.com/watch?v=bSYcu9NxyhI>

Reportage France 3 Nord-Pas de Calais autour de l'inauguration du lieu La Licorne à Dunkerque : <https://vimeo.com/160736549>

SUR LE THÉÂTRE D'OBJETS

<https://www.artsdelamarionnette.eu/>

Pistes pédagogiques pour comprendre le théâtre d'objets : <https://www.artsdelamarionnette.eu/focus/le-theatre-dobjets-une-possible-definition/>

Textes : Apolline Mauger, Maxence Maréchal Delmotte (relations publiques)

Lætitia Opigez, Alexandra Pulliat (professeures missionnées)

Mise en page : Raphaël Mesa (communication)

Crédits photographiques : © DR, © Aloïs Lecerf

VOS CONTACTS

L'équipe des relations publiques en charge du secteur de l'enseignement :

Maxence Maréchal-Delmotte • TANDEM | Douai . Hippodrome • mdelmotte@tandem.email • 09.71.00.56.64

Apolline Mauger • TANDEM | Arras . Théâtre • amauger@tandem.email • 09.71.00.56.62

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



TANDEM Scène nationale



tandem_scene_nationale



Tandem_Sn